

# AFM

## L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

est un espace privilégié où des artistes d'origines géographique et culturelle diverses (une trentaine par an) développent leur créativité, réfléchissent à leurs orientations de travail et partagent leurs expériences. Lieu de recherche, d'expérimentation et de soutien à la production où se côtoient les pratiques artistiques et les expressions individuelles les plus diverses, l'Académie de France à Madrid joue en outre un rôle majeur dans la diffusion de la création contemporaine à travers une programmation riche et variée et grâce à un vaste réseau de partenaires locaux et internationaux.



CASA DE VELÁZQUEZ  
ÉCOLES FRANÇAISES À L'ÉTRANGER

CRÉATION





## LA CASA DE VELÁZQUEZ

La Casa de Velázquez accueille des artistes depuis près d'un siècle. Dans un environnement privilégié, ces derniers bénéficient de conditions de travail exceptionnelles et d'un espace de ressourcement. Durant leur séjour à l'Académie de France à Madrid, les artistes — d'origines géographiques et culturelles multiples — développent un projet de création, mais réfléchissent également sur leur métier, sur leurs orientations esthétiques et partagent leurs expériences. À cet égard, la présence conjointe au sein de l'établissement de chercheurs en sciences humaines et sociales (École des Hautes Études Hispaniques et Ibériques) permet des échanges particulièrement fructueux, à travers un modèle unique qui constitue l'une des grandes particularités de cette résidence artistique à l'étranger.

L'Académie de France à Madrid encourage l'expérimentation en accueillant les disciplines artistiques et les expressions individuelles les plus variées, et elle participe à la promotion des travaux de ses artistes résidents. La directrice des études, Fabienne Aguado, a la charge de l'encadrement des artistes résidents et des boursiers et met en œuvre la politique artistique définie par la direction de la Casa de Velázquez.

Elle est également responsable de la programmation, conçue souvent en collaboration avec de prestigieux partenaires : concerts, expositions, projections de cinéma, participation à des salons internationaux d'art contemporain, visites d'ateliers et édition de catalogues sont organisés tout au long de l'année afin de promouvoir le travail des artistes à Paris, à Madrid et dans différentes villes espagnoles et françaises. Cet ensemble d'activités assure le rayonnement de la création en résidence à la Casa de Velázquez, en France et dans la péninsule ibérique.

**Nancy BERTHIER**

Directrice de la Casa de Velázquez





Une résidence est une parenthèse — toujours unique — parce qu'elle intervient à un moment particulier de l'existence, de la vie personnelle et familiale, de la carrière, d'une recherche artistique globale mais aussi parce qu'elle implique la rencontre avec un absolu. Rejoindre l'Académie de France à Madrid pour une année découle d'un besoin profond de déplacement vers un ailleurs et du désir de se familiariser avec une nouvelle scène artistique. La Casa de Velázquez, plateforme de travail et de rencontres pluridisciplinaires à nulle autre pareille, agit comme un catalyseur de particules au bénéfice des nouvelles générations d'artistes et de chercheurs qui y trouvent les meilleures conditions de développement professionnel, le temps et la liberté d'expérimenter, ainsi qu'un rayonnement tourné vers l'avenir. La mise en place d'un fonds d'aide à la production et une programmation artistique à géométrie variable, ouverte aux territoires espagnols et français, sont autant d'invitations à éprouver le collectif, les collaborations, à s'en enrichir et à faire vivre une série d'opportunités pensées au plus juste des ambitions de chacune et de chacun.

La promotion artistique 2022-2023, a peut-être ceci de particulier qu'elle propose d'observer l'invisible, en particulier l'invisibilisé. Au travers de sujets souvent empreints de philosophie, de sociologie ou d'anthropologie, d'histoire de l'art et d'architecture, les quinze artistes qui séjournent cette année à Madrid veulent donner à voir notre époque hybride, à dénuder ses tabous comme ses injonctions. Il sera question d'héritages menacés, de soumissions dévorantes pour les corps, les liens, l'intimité mais aussi de rêves de dépouillement, d'exploration de nouvelles utopies. Puisqu'il semble que la mémoire, même immédiate, fasse défaut, ils proposeront d'écrire jusqu'à de nouvelles couleurs, de nouvelles manières d'écouter et de vivre ensemble. En un mot, ils nous inviteront à rester en quête. Notre institution, trouve dans le soutien de chacune de ces démarches et projets, une merveilleuse opportunité de diffusion de ses valeurs et se réjouit de contribuer constamment à créer les conditions d'un dialogue puissant avec les publics portant sur d'incontournables enjeux contemporains.

**Fabienne AGUADO**

Directrice des études artistiques - Académie de France à Madrid



La reina (The Queen), still tiré du film, 19', 2013.

## MANUEL ABRAMOVICH [1987. Argentine - Cinéma]

*Intimité / genre / monstres / queer / utopie*

Cinéaste argentin, Manuel Abramovich a étudié la direction de la photographie à l'ENERC (École Nationale d'Expérimentation et Réalisation Cinématographique — Buenos Aires, Argentine) et a complété sa formation au Laboratoire de Cinéma de l'Universidad Di Tella (Buenos Aires, 2012), à Berlinale Talents (Berlin, 2012) et à l'IDFA Summer School (Amsterdam, 2012). En 2015, il a été sélectionné à la résidence CIA (Centro de Investigaciones Artísticas), à Buenos Aires. Son travail explore les différentes manières de mettre en scène l'intimité dans des films où les personnes réelles se transforment en personnages. En mêlant les instruments de la fiction et du documentaire, l'univers de Manuel Abramovich invite les spectateurs à s'interroger sur la relation entre les individus et leurs traditions, la pression des sociétés qui les entourent et les relations familiales. Ses films ont été sélectionnés dans d'importants festivals et événements artistiques tels que la Berlinale, Venise, Tribeca, MoMA Doc Fortnight, Viennale, IDFA, San Sebastián, Film Society Lincoln Center, Cinéma du Réel ou BAFICI. Son premier court-métrage, *La Reina*, a remporté plus de 50 prix internationaux et *Blue Boy*, son dernier travail en date, a remporté l'Ours d'argent — Prix du Jury du court métrage à la Berlinale 2019. Il a été invité à parler de son travail lors de conférences et festivals internationaux, notamment à l'Université de Princeton (USA), au Werkleitz Center (Halle, Allemagne), à la Berlinale Talents, à l'Union Docs (New York, USA), à Tres Puertos (México) ainsi qu'à l'IDFA (Amsterdam, Pays-Bas) et à l'EICTV (Cuba) dans le cadre de la Maestría de Cine Alternativo. Depuis 2021, il dirige DIP : Laboratorio Online de Documental, Intimidación y Puesta en escena. Il termine en 2022 son quatrième long-métrage, *Pornomelancolía*, et développe parallèlement deux autres projets : *Amor Vaquero* et *Los Monstruos*, ce dernier faisant l'objet du projet faisant l'objet de sa résidence à la Casa de Velázquez.

Explorateur des marges et des limites, Manuel Abramovich arrive à la Casa de Velázquez avec un projet de film qui vient sonder l'espace de fracture entre les individus et la norme établie. *Los Monstres* proposé comme essai cinématographique, un laboratoire collectif, expérimentant les moyens de découvrir les limites et les marques de la stigmatisation commune. Une entreprise qui se fait aussi machine de résistance contre-sexuelle nous permettant de voir, sous un jour nouveau, les différentes manières dont le pouvoir organise et contrôle les corps, les subjectivités, les identités sexuelles, raciales et de genre. *Los monstres* que filme Manuel Abramovich constituent une multitude hétérogène. Des corps qui échappent aux normes : corps racisés, corps gros, corps trans, corps systématiquement soumis aux normes hégémoniques de masculinité ou de féminité, à l'orthopédie médicale, à la médecine, à la psychiatrie mais aussi à l'institution familiale, au validisme ou à la morale sexuelle conservatrice. Des corps qui, souvent, parviennent à échapper à ces mandats et deviennent des corps sans loi et qui se tournent alors vers l'invention d'une communauté : une multitude qui défie les limites du contrôle du pouvoir, qui habite ses propres espaces-temps mobiles et provisoires, en décalage avec les récits de la normalité. Les histoires familières de ces corps dissidents sont ici mises en scène et deviennent collectives dans un film qui combine catharsis, performance, thérapie et danse. Les corps sont invités à habiter les histoires des autres, à incarner leurs propres monstres et ceux des autres pour réécrire leurs propres histoires et projeter de nouveaux futurs ; comme un entraînement à la fois collectif et intime de la monstruosité.



Exposition Îles de la Seine, Pavillon de l'arsenal, 2016 (crédit photo : Antoine Espinasseau).

## MILENA CHARBIT [1990. France - Architecture]

*Île frontière / architecture sans architecture / territoire hybride / transfrontalier / utopie*

Architecte de formation, diplômée de l'ENSAPLV en 2013 et de l'EHESS en 2018, Milena Charbit a travaillé dans plusieurs agences d'architecture, urbanisme et maîtrise d'ouvrage. De 2016-2018, elle a enseigné à l'ENSAPLV et à Val de Seine et, depuis 2018, à l'ENSAV. Sa pratique d'architecte s'accompagne d'une approche théorique qui se matérialise en une activité de recherche à travers laquelle elle interroge la façon de faire de l'architecture, un questionnement qu'elle conçoit comme d'égale importance à la conception et la construction mêmes d'une architecture. L'approche de Milena Charbit s'intéresse aux villes et à leur manière de fonctionner, en isolant systématiquement un élément ou une typologie particulière. Ainsi, elle crée un laboratoire qui vise à épuiser, analyser et travailler l'élément choisi — souvent de l'ordre de l'infra-mince —, pour se donner la possibilité de le réinjecter dans la ville en mouvement. En 2016, elle assure le commissariat de l'exposition *Îles de la Seine*, au Pavillon de l'Arsenal, et dirige l'ouvrage qui l'accompagne. La même année, elle participe à l'exposition *E-1027 — Restauration de la maison en bord de mer d'Eileen Gray et Jean Badovici*, sous la direction de Tim Benton et de Maria Salerno, en collaboration avec Julie Barut. En 2019, elle prend part à l'exposition *Le temps de l'île* au Mucem sous la direction de Jean-Marc-Besse et Guillaume Monsaingeon et à la *Biennale d'architecture et de Paysage* avec l'agence d'architecture Concorde et la géographe Emma Thebault. Elle est actuellement commissaire de l'exposition *La Balnéaire* avec l'agence d'architecture Concorde qui aura lieu à Roquebrune Cap Martin en 2024. Ses recherches sur la Seine la mènent également à s'intéresser à la ville d'Asnières-sur-Seine et à participer à la rédaction de l'ouvrage *Asnières-sur-Seine 1900-1930 : Art nouveau, art déco* avec Maurice Culot en 2017 ; et en 2022, elle publie avec l'agence 127af, *Le Guide des Points Noirs de Paris*, une lecture de la ville par le prisme du déchet, aux éditions du Pavillon de l'Arsenal. Elle a également travaillé à l'ouvrage collectif *Mappa Naturae*, à paraître en 2023 aux éditions Parenthèses. En parallèle, elle assure, depuis 2019, un cycle de conférences au sein de l'atelier d'architecture basco-parisien Formalocal auquel ont déjà pris part un grand nombre d'invités tels que Bernard Quirot, Plan Commun, Peaks, Ur, Jean Harari, Tim Benton, ludo, ou encore Mahé Cordier-Jouanne.

Au cours de sa résidence, Milena Charbit s'intéresse à un territoire unique : l'Île des Faisans, située entre les villes de Béthobie et Irún à la frontière franco-espagnole. Cette île possède le statut juridique particulier de *condominium*, dont la gouvernance alterne tous les six mois entre la France et l'Espagne. Elle est ainsi à la fois une « île-frontière » le théâtre d'une mémoire commune des relations franco-espagnoles. Cette île, aujourd'hui interdite d'accès, a abrité au cours de l'histoire de nombreuses négociations politiques et cérémonies officielles. Habillée ponctuellement de décors et créations architecturales éphémères, elle renferme un potentiel architectural et mémoriel que Milena Charbit souhaite réhabiliter. Par la création de cartographies mais aussi de prototypes et de maquettes, l'artiste ravive l'histoire, avec l'objectif de célébrer la richesse multiculturelle de ce petit bout de terre, logé sur le fleuve Bidassoa. Milena Charbit vient ainsi constituer un atlas de la mémoire architecturale du territoire, étudiant de près les décors construits spécialement pour chaque occasion. Le projet de Milena Charbit propose ainsi un « rhabillage » de l'île, réaffirmant le rôle hybride de ce territoire à la fois lien et frontière, et réactivant son rôle de laboratoire politique et architectural, en réponse aux enjeux mémoriels et territoriaux du monde contemporain.





Le Procès, huile sur toile, 175 x 350 cm, 2021.

## FÉLIX DESCHAMPS MAK [1996. France - Peinture]

Peinture figurative / peinture à l'huile / grands formats / archives / scènes

Né en 1996, Félix Deschamps Mak est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2021 où il a étudié dans les ateliers de Jean-Michel Alberola et de François Boisrond. Imprégné de peinture classique et moderne, collectionneur assidu d'images d'art, de photographies de guerre et d'archives, il compose des tableaux où les notions d'espace, d'inachèvement et d'absence nourrissent un langage singulier et intemporel. Félix Deschamps Mak considère ses tableaux comme des scènes et ses personnages comme des figures. Les vides, les absences et l'inachèvement revêtent une importance particulière. La composition suggère ainsi une suite, une alternative possible. Souvent, il revient sur la toile, reprend, modifie, recommence, refait. Dans son travail, un jeu d'échos prend forme. D'un tableau à l'autre, se répondent les scènes, les compositions, les couleurs et les références. Une part de recherche, intime et étrange, qui transforme et mêle les idées, les tentatives et les accidents, pour devenir des éléments constitutifs de son univers pictural. Comme le souligne Henri Guette, membre de Jeunes Critiques d'art, « dans les toiles de Félix Deschamps Mak, quelque chose d'un existentialisme se fait jour jusque dans l'isolement des figures qui même réunies garde leur quant à soi. [...] Prenant soin d'abstraire ses figures de tout autre contexte que la peinture, il établit des rapports de contraste. Les tonalités entre les gris de Payne presque bleu, les jaunes et les rouges orangés nous rappellent notre position de spectateur face à l'événement et permettent de dépasser le traumatisme, l'effet de sidération. Le spectacle peut continuer... » En parallèle de son travail de peintre, il passe par l'atelier de Richard Peduzzi. Il signe plusieurs scénographies, pour *Transsibérien je suis*, de Philippe Fenwick, au Théâtre National de Nice en 2015, pour *Bouvard et Pécuchet*, d'après Gustave Flaubert, à La Coursive en 2018, pour *Le Bourgeois Gentilhomme*, à l'Opéra de Montpellier en 2019 et pour *L'Avare* de Molière, au Théâtre National Populaire à Villeurbanne en 2022, mises en scène par Jérôme Deschamps. Ses peintures ont été montrées dans le cadre d'expositions collectives aux Beaux-Arts de Paris, à la Foire Aemergence à Paris et à La Criée - Théâtre National de Marseille. En 2022, sa première exposition personnelle est présentée à la Galerie Lazarew, à Paris.

La résidence à la Casa de Velázquez est, pour Félix Deschamps Mak, une opportunité de poursuivre sa production soutenue de tableaux dans un contexte favorable aux échanges, avec d'autres artistes mais aussi avec d'autres disciplines et sources d'inspiration artistiques. À Madrid, il désire cultiver son lien avec la peinture espagnole et vient chercher un déracinement, un nouvel élan qui propulse sa peinture vers d'autres horizons picturaux. Le geste même de Félix Deschamps Mak s'imprègne de tout ce qui l'entoure : la peinture classique et moderne, les archives, les photos, les lieux dans lesquels il travaille. Ses compositions sont pourtant sans cesse retravaillées : on y entrevoit le réel sans pour autant le décrypter. Félix Deschamps Mak représente le vide, l'absence mais surtout l'inachèvement qui se propage jusqu'à l'œil du spectateur à travers des compositions qui, toutes, suggèrent une suite, une alternative ouverte que le peintre laisse à chacun le soin d'imaginer. Ses observations répétées et ses heures passées à copier les tableaux des grands maîtres inspirent Félix Deschamps Mak pour la réalisation de la série de peintures à l'huile qu'il vient produire à la Casa de Velázquez. En explorant la ville et ses innombrables musées et lieux culturels, il regarde Goya, Greco ou encore Francis Bacon pour leur esthétique noire et parfois cruelle, si caractéristique. Le projet de Félix Deschamps Mak suit ainsi le fil de ses multiples inspirations et découvertes, dans un constant mouvement de retranscription du réel, faisant de son œuvre un perpétuel renouvellement et une surprise permanente.



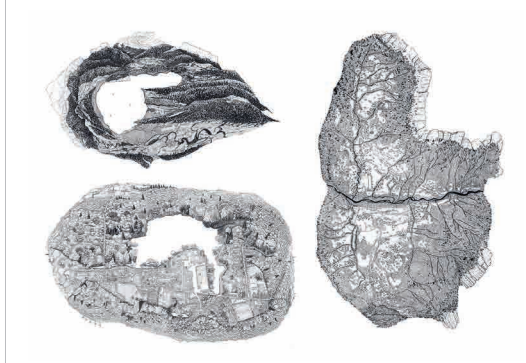
I Can Only Dance to One Song, still tiré de la vidéo, single-channel 4K UHD video, sound, color, 10' 56", 2021.

## ARASH FAYEZ [1984. Iran - Arts visuels]

Entre-deux / liminalité-liminarité / déplacement / apatridie / docufiction

Arash Fayeze est un artiste visuel iranien, diplômé en architecture par l'Université Soore de Téhéran et des beaux-arts par le California College of the Arts de San Francisco. Son travail s'intéresse aux conditions de migration et à des concepts tels que l'apatridie et l'entre-deux, en s'inspirant souvent de ses propres expériences de déplacement d'un endroit à un autre. Dans son travail, les références autobiographiques sont entrelacées avec d'autres récits, historiques ou fictifs, qui font allusion à l'aspect sensoriel du mouvement entre différents lieux, cultures ou identités. Son exploration des espaces liminaux, qu'ils soient proprement géographiques ou plus symboliques, se déploie sous la forme de textes, de performances et de vidéos. De là, il fait jaillir une réflexion autour des situations où l'esprit se retrouve coincé dans le vide et où le corps se retrouve lui aussi prisonnier d'un entre-deux. Récemment, Arash Fayeze a participé à des expositions collectives au Fondazione Sandretto Re Rebaudengo (Madrid, 2022), Scottsdale Museum of Contemporary Art (2020) et à Mattress Factory (Pittsburgh, 2019). Il a également présenté des performances et projections dans des lieux tels que le Cineteca Matadero (Madrid, 2022), Württembergischer Kunstverein (Stuttgart, 2020), La Virreina Centre de la Imatge (Barcelone, 2019), Asian Art Museum Yerba Buena Center for the Arts (San Francisco, 20167) et le Metropolitan Museum of Art (New York, 2015). Ses œuvres les plus récentes, *Apolis* et *Limbo*, qui traitent toutes deux des questions de migration et d'immigration, ont été exposées au MACBA de Barcelone en 2021.

Poursuivant sa réflexion sur l'entre-deux, Arash Fayeze développe un projet vidéo complet à la Casa de Velázquez. Du temps de recherche à celui de la post-production, il consacre cette année de résidence à la réalisation d'une œuvre hybride, entre documentaire et fiction. Ce travail au long cours est fondé sur le dialogue avec le personnage principal de son œuvre : un demandeur d'asile du moyen-orient nommé Aras I., qui a migré vers l'Allemagne en 2017 en utilisant la carte d'identité d'un résident de Madrid, du nom de Martin O. Dans le prolongement des précédentes recherches de l'artiste sur cet entre-deux, propre aux questions migratoires, ici c'est la notion même d'identité qui est mise en question. À Madrid, Arash Fayeze vient ainsi raconter l'histoire de cet individu qui décide volontairement d'abandonner son identité pour devenir quelqu'un d'autre. Une période où il a « librement » voyagé par avion d'Athènes à Milan, sous son nouveau nom Martin O., puis en train vers Düsseldorf jusqu'à ce qu'il soit arrêté à Francfort et redevienne Aras I. Construit autour d'échanges avec Aras I. et de recherches sur ces situations liminales, cette œuvre vidéo réfléchit sur la suspension entre être légal et illégal, entre avoir et ne pas avoir, entre être reconnu et non reconnu, et entre celui qui est en position de puissance et celui qui n'a aucun pouvoir. En intitulant son projet Une partie d'échecs, Arash Fayeze fait directement référence à la célèbre illustration du XIII<sup>e</sup> siècle, contenue dans le Libro de los juegos du 13<sup>e</sup> siècle à la demande du roi Alphonse X de Castille. Cette planche représente une partie d'échecs entre Alphonse VI de Castille et un ambassadeur musulman de la cour d'al-Mutamid de Séville. Une histoire de territoire divisé, de stratégie et de choc des cultures qui inspire l'artiste, s'imaginant une partie d'échecs imaginaire entre Aras I. et Martin O.



Cartographies subjectives. Paimpont, Annecy, Balme de Dingy. 2021-2022.

## JEANNE LAFON [1987, France - Architecture (Paysagiste)]

*Ambiances urbaines / ambiances sensorielles / cartographie / paysage urbain / planification paysagère*

Jeanne Lafon est paysagiste DPLG et docteur en aménagement de l'espace spécialisée dans le champ des ambiances sensorielles. Dès les prémices de sa pratique de paysagiste, son travail est influencé par les philosophies orientales et une recherche de la vacuité comme expérience du réel et comme retour au corps sensible. Elle obtient son diplôme de paysagiste à l'École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles en 2011, puis développe un travail de vidéaste et devient artiste étudiante au Studio national des arts contemporains. Elle y réalise le court-métrage *Fata Morgana* qui sera exposé au Fresnoy à Tourcoing, au théâtre de Toulon, et au Centro de Arte y Creación Industrial de Gijón. En 2015, soutenue par une bourse d'excellence du Labex Patrimoine et de l'Université de Cergy-Pontoise, elle soutient une thèse de doctorat en aménagement portant sur les qualités sonores des parcs et jardins urbains. Elle commence alors à développer unedémarche croisant pratiques plastiques et recherches scientifiques. Elle est ensuite recrutée comme ingénieure d'étude de 2016 à 2017 à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille puis nommée professeure adjointe en architecture de paysage à l'Université de Montréal au Canada. À Montréal, elle dirige ou encadre divers ateliers de projets et des mémoires de master et pilote le volet paysage d'un programme de recherche portant sur des lieux d'habitation à destination de personnes autistes.

Depuis son retour en France, elle enseigne et effectue des conférences dans divers établissements d'enseignement supérieur dont l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, développe une pratique de paysagiste concepteur et poursuit ses expérimentations plastiques, théoriques et scientifiques à l'égard de l'espace sensoriel. En 2022, elle est lauréate du concours international des jardins de Chaumont-sur-Loire et de la manifestation *Chaumont-sur-Loire hors les murs* au Parc de la Villette à Paris.

En résidence, Jeanne Lafon vient poursuivre ses travaux mêlant recherches scientifiques et pratique plastique à l'égard des ambiances sensorielles. En cartographiant le grand Madrid des sensations, elle développe un outil de conception des ambiances. Les ambiances émergent de la rencontre entre les matérialités du monde et les potentiels à agir combinés à la sensibilité de l'être humain. Au fil de son projet, Jeanne Lafon observe les phénomènes d'interactions entre les composantes physiques des lieux et leur dimension expérientielle. L'enjeu est de prendre en compte les caractéristiques singulières de l'espace, au-delà de ses aspects visuels et fonctionnels. Dans ce bouillonnement de vie qu'est Madrid, Jeanne Lafon s'immerge ainsi dans un terrain particulièrement favorable pour poursuivre ses recherches. Plongée au cœur des sons, du climat et des mouvements qui font la ville, elle capte l'essence vivante du grand Madrid au travers d'une approche multidisciplinaire qui réfléchit sur la pratique architecturale elle-même. Par l'expérimentation cartographique et audiovisuelle, Jeanne Lafon renouvelle l'étude des ambiances sensorielles. Elle s'appuie pour ce faire sur une hybridation entre ses connaissances scientifiques en matière d'ambiance et une inspiration plastique issue de la peinture chinoise et des paysages-monde flamands. Il s'agit alors de créer des cartes permettant d'analyser les ambiances urbaines et de s'y immerger ; à la fois sensibles et normatives, puisqu'elles se concentrent sur les rapports entre sensations et matérialité. Dans une perspective d'écologie relationnelle, Jeanne Lafon fait apparaître des cartes informatives et immersives, dans lesquelles le spectateur peut se projeter. La pratique pluridisciplinaire de Jeanne Lafon s'appuie ainsi sur les techniques architecturales traditionnelles, telle que la cartographie et le dessin, qu'elle vient questionner en y intégrant des sons, des animations numériques afin de présenter le sensible de la capitale espagnole.



Une longue distance, still tiré du projet en cours.

## GUILLAUME LILLO [1985, France - Cinéma, vidéo, arts visuels]

*Found footage / deuil / croisière / quête*

Diplômé de la Fémis en département montage en 2015, Guillaume Lillo est un réalisateur français né en 1985 à Perpignan. Après *C'est pas les Noël qui manquent*, son travail de fin d'études, Rémy est remarqué dans plusieurs festivals et reçoit le Grand Prix et le Prix du Jury Jeunes au Festival du moyen-métrage de Brive ainsi que le Prix Spécial du Jury au Festival Silhouette en 2018. Son troisième court-métrage, *Perchés*, produit par le Refuge Films, est récompensé du Grand Prix André S. Labarthe au Festival Entrevues de Belfort, du Best Film Award au Black Canvas FCC de Mexico et d'un Prix Spécial du Jury au Festival Chéries Chéris en 2021. En parallèle, Guillaume poursuit son activité de monteur et collabore avec Simon Rieth, *Nos Cérémonies*, sélectionné à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 2022, Marine Atlan, *Les Amours vertes*, Daniel fait face, primés en festivals, ainsi qu'avec Gaël Lépine, *Des Garçons de province*, sélectionné au FID Marseille 2022. Pour ses films, Guillaume Lillo a mis au point un dispositif de réalisation sans tournage. Glanant des images sur internet ou dans diverses archives, il les agence au service de la fiction. Le film se construit en même temps qu'il s'écrit, faisant éclore l'intériorité d'un personnage par l'entremise du montage et des effets sonores. Cette forme se fait ainsi le vecteur d'une expression poétique et inventive.

À la Casa de Velázquez, Guillaume Lillo amorce son passage du court au long-métrage. *Une longue distance* (titre provisoire) se construit comme un film hybride, composé d'images préexistantes (films de voyage, films de famille, images d'archives) et de plans tournés spécifiquement, combinant la pratique du found footage avec des prises de vue traditionnelles, s'aventurant vers des voies plurielles. *Une longue distance* raconte une lutte pour la survie aux accents surnaturels, où les démons intérieurs deviennent les compagnons de voyage du personnage principal, lors d'une croisière le long des côtes espagnoles. Alex, trente-cinq ans, mène une vie recluse dans un studio délabré de la banlieue parisienne. Un pistolet l'accompagne, lui rappelant qu'il pourrait mettre fin à ses jours comme tant d'autres membres de sa famille décimée par le fléau de la dépression. Dans ce panorama triste et figé, le décès de sa grand-mère l'emmène à Perpignan où il hérite une croisière all inclusive en paquebot, sur laquelle cette dernière s'apprêtait à embarquer, comme un ultime tour d'Espagne, son pays natal. Peu avant de mourir, elle l'avait désigné pour qu'il disperse ses cendres dans la Méditerranée. Ce voyage, aux côtés de l'urne funéraire recelant les cendres et l'esprit de sa grand-mère, devient le théâtre d'une enquête sur les raisons de sa présence à bord, le passé, les origines, pour tenter de rompre avec la malédiction familiale. En tressant des liens entre les personnages et les époques, le réel et l'au-delà, le film évoquera la question du deuil et de l'héritage dans le contexte d'un monde enclin au désenchantement. Puisant dans son histoire personnelle, Guillaume Lillo élargit la focale vers un questionnement social plus large autour du chômage, des dérives de la société de consommation et des excès d'un système intraitable. Un projet filmique qui, par le jeu du fragment et du collage, visera à reconstituer une histoire commune en mettant en scène un passé romanesque et militant pour — *in fine* — nous amener à interroger notre présent sous un angle à la fois sensible et politique.





Ressac n°1, dessin en rouleau Pastel et encre de Chine sur papier vélin Johannot, 1000 x 106 cm, 2019.

## STÉPHANIE MANSY [1978. France - Arts graphiques]

*Rencontre / exploration / altération / mémoire / papier / laboratoire*

Née en 1978, Stéphanie Mansy est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Rennes. Elle devient ensuite monitrice de gravure, de sérigraphie et lithographie, puis poursuit sa formation à l'atelier de René Tazé à Paris. Elle est actuellement enseignante à l'École d'art du Beauvaisis et à la Faculté des Arts d'Amiens. Elle a réalisé plusieurs projets d'atelier en collaboration avec de nombreux artistes, des ateliers d'impressions, comme l'atelier de Michael Woolworth, activant le dessin, la gravure, l'art imprimé et la céramique. Les dessins de Stéphanie Mansy nourrissent un lien puissant avec la nature. Si, souvent, des formes organiques surgissent c'est aussi une certaine abstraction qui se dégage de ses œuvres. Une abstraction vivante, respirante, vitale. Car avant le geste, il y a d'abord l'immersion, que l'artiste intègre pleinement à son processus. De ce qu'elle observe, elle retient l'essence, le souffle, pour retransmettre plus tard sur le papier ce qui reste de ce langage sensible. Le paysage comme énergie et comme mouvement. Le monde comme matière. Son travail a été montré dans de nombreuses expositions collectives et personnelles à MCA d'Amiens, à Drawing Now Art Fair /Hyperdrawing, à l'Art dans les Chapelles, au Musée de Picardie, à la Galerie In Bewegung, au MAC de Sallaumines, à la Galerie Picabia, à la galerie Françoise, à l'H du Siècle, au Musée d'art de la Province de Hainaut ainsi que dans différents salons et festivals. Elle a été lauréate du Prix Carré de Seine en 2018 et a reçu la bourse d'aide à l'installation et à l'équipement de la DRAC Hauts-de-France en 2021.

La matière est mémoire. Le projet de Stéphanie Mansy à la Casa de Velázquez trouve ses racines dans ce postulat. Les dégâts du temps, les altérations, les dégradations racontent l'objet et son histoire. En Espagne, elle se lance ainsi dans une recherche qui vise à retracer la vie naissante du papier en Europe; s'intéressant à la fois à son histoire et à ce que nous disent, aujourd'hui, les reliques et fossiles de sa production et de sa conservation. Dans cette quête éminemment documentaire et archéologique, l'artiste cherche avant tout à se laisser surprendre. État de conservation, gestes de restauration, images fragiles qui persistent l'amènent à porter son regard dans cet espace interstice, entre manifestation du passé et énergie du présent. Conçu comme un véritable laboratoire en mouvement, le projet de Stéphanie Mansy s'appuie d'abord sur un premier corpus recueilli à l'Académie royale des Beaux-Arts de San Fernando, qu'elle vient mettre en regard des œuvres du Musée de Picardie, partenaire de ce projet aux frontières de la recherche et de la création. De son exploration, qui la mènera de Madrid à Burgos et jusqu'à Valence, l'artiste fait surgir une collection dessinée. Une série de dessins qui, nourrie de cette étude approfondie et guidée par l'observation fine et précise, se conçoit comme une restitution du contact de l'artiste avec l'œuvre « fossilisée ». Un travail de retransmission qui, presque paradoxalement, participe de la transformation et de l'effacement de l'image initiale. En parallèle, elle déploie également son travail vers d'autres formes d'expérimentation. Notamment, au fil d'une série de dessins à l'aveugle, qui prend pour seul modèle les constats d'états des restaurateurs, laissant ainsi les mots guider le dessin sans avoir jamais vu l'image initiale. Enfin, au travers d'un projet éditorial novateur, Stéphanie Mansy met en regard son corpus documentaire et ce qu'il génère comme réaction chez ceux qui le regardent. En confrontant les points de vue à l'œuvre originelle, elle construit ainsi un atlas silencieux et sensible, qui une fois encore, contribue à unir les différentes strates d'une histoire aux multiples facettes.



Unknown Organs, aluminium, acier, acier galvanisé, laiton, inox, 2014 (crédit photo : Marc Dommage)

## ANTOINE NESSI [1985. France - Sculpture, installation]

*Industrie / mémoire du travail / sculpture sociale / machine*

Antoine Nessi a d'abord étudié à l'École nationale supérieure d'Art de Dijon puis à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris avant de sortir diplômé, en 2011, de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Autour de la machine, comme sujet et comme vecteur d'exploration, son travail prend forme dans l'espace interstice où se connectent l'art et l'industrie. La machine, comme objet, devient ainsi le réservoir de narrations à la fois poétiques et politiques, laissant deviner sa fonction primaire mais aussi sa beauté intrinsèque et les changements sociétaux dont elle se fait à la fois le témoin et le symbole. En partant du postulat que ce que nous fabriquons nous fabrique en retour, il imagine des usines et des lieux de production dont le produit final est l'être humain. Il s'inspire ainsi des formes et des techniques qu'il trouve dans le monde de l'industrie et du travail pour élaborer une production fictionnelle, à travers des installations font souvent référence à des lieux de travail ou d'activité qui sont transformés en des espaces sculpturaux et statiques. La production artistique d'Antoine Nessi entremêle les questions de formes et sens, cherchant notamment ce point de rencontre où les problèmes formels de la sculpture résonnent avec des problématiques liées à la société et ses travers. Son travail a été exposé à l'École d'architecture de Paris – la Villette, l'atelier Chiffoniers à Dijon, le Wonder à Bagnolet et dans de nombreux lieux d'exposition à l'étranger (Bruxelles, Glasgow, Montréal...) ainsi qu'à Marseille dans le cadre de Manifesta 13, à l'automne 2020.

En résidence, Antoine Nessi poursuit son exploration des machines totalisantes et son portrait en creux de la soumission des êtres face à l'exagération productiviste. Cette année, il vient ainsi produire une série de maquettes conçues comme des propositions pour des « architectures-machines » ; des espaces pénétrables s'inspirant des dispositifs de contrôle des corps et des marchandises. En continuant sa quête formelle autour du modèle réduit, Antoine Nessi cherche à travailler la maquette pour elle-même, la pensant comme une œuvre à part entière, avec ses spécificités et son langage propre. Hybrides de plusieurs types d'espaces et de lieux, ses « architectures-machines » convoquent à la fois des sites de productions, des usines agroalimentaires, des plateformes d'élevage, mais aussi des espaces familiers comme des rayonnages de supermarché, des postes de douane, des transports en commun... Une série de « non-lieux » fusionnés au sein d'un espace incertain qui semble fonctionnel, mais dont l'absurdité apparaît au regard attentif : la cantine scolaire prend place au milieu de l'usine agroalimentaire, la caisse automatique est augmentée d'un poste de contrôle des papiers d'identité, l'élevage industriel prend place au cœur des rayons d'un supermarché... Les maquettes d'Antoine Nessi se déploient autour des mêmes contradictions qui les engendrent, dessinant des lieux où les corps sont perdus entre la production et la consommation, le travail et le loisir, le soin et la maladie, le jeu et le travail. Le transit des corps et celui des marchandises semble emprunter les mêmes chemins au sein de ces espaces dont on ne peut plus identifier la fonction et où l'on ne sait plus si c'est l'humain qui se sert de la machine ou cette dernière le vampirise. Immérgé dans cette usine cannibale qui se nourrit des corps et recycle les esprits, les maquettes d'Antoine Nessi renvoient le regardeur à sa propre vie et à son propre corps. En somme, c'est l'horreur ordinaire et l'aliénation de nos quotidiens contemporains qui apparaît sous une forme brute et mise à nu : une architecture pour les aspects les plus inhumains de nos existences et les facettes plus *machiniques* de nous-même.





Récif, documentaire, 10', 2017.

## ASSIA PIQUERAS [1991, France - Arts visuels, cinéma]

Fouille / parole / chimères / héritage

Assia Piqueras est diplômée du Fresnoy — Studio national des arts contemporains, et du Master Cinéma documentaire & anthropologie visuelle de l'Université Paris-Nanterre. Ancienne élève de l'École normale supérieure, elle a été membre du GRAF (Groupe de recherche en anthropologie filmique). Elle poursuit son travail d'artiste et de cinéaste de manière transversale, en se frayant des voies à travers les disciplines et les contextes de création. Ses films ne doutent pas de la force des images, mais questionnent leur pouvoir de révélation, et consentent souvent à leur disparition. Façonnés par l'écriture, le terrain documentaire et la recherche plastique, ils assemblent des matériaux tournés et trouvés, tissent des liens entre récits mythiques et contemporains. En 2019, elle coréalise *Car les hommes passent* avec Thibault Verneret, en résidence à Moly-Sabata/Fondation Albert Gleizes. Projeté dans plusieurs festivals internationaux (Ji.hlava IDFF, Clermont ISFF, Corsica.Doc, Les Inattendus...), et primé au Festival Filmer le travail, il a bénéficié de l'Aide à la création de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

*M.P.C. ou la double vie* prend la forme d'une enquête sur les légendes et les replis d'une filiation, mêlant histoire de la colonisation et anthropologie des images. Assia Piqueras part sur les traces de son arrière-grand-père, M.P.C., orphelin andalou émigré à Lima en 1919, fasciné par l'archéologie précolombienne, devenu sculpteur, architecte et urbaniste proche du régime léguiste, marié à une femme de la noblesse liménienne, et mort en 1937. S'écarter de l'histoire officielle, la cinéaste s'intéresse à celle qui n'a jamais été écrite, traversée d'ambiguïtés et de silences. Elle observe la trajectoire de cet homme, sa tentative impossible de formaliser dans son travail, et d'incarner par son mariage, la réconciliation entre deux pays, entre la figure de la ñusta et celle du conquistador, entre l'art précolombien et l'art espagnol. Elle parcourt l'Espagne, caméra en main, pour reconstituer l'enfance et la première vie de M.P.C. Au Pérou, elle recueille les voix de ceux qui se souviennent de la grande maison de Malambito, aujourd'hui détruite, où il vécut sa seconde vie. Son approche documentaire des espaces, des corps et des archives s'attache à tout ce qui fait fiction. Elle cherche des images, là où la mémoire fait défaut ; des témoignages, là où les images n'existent plus. Dans cet effort de déconstruction, elle creuse la violence d'un héritage, celui du geste occidental lorsqu'il s'acharne à découvrir, à exhumier, à conserver, et finalement, à oublier. Elle envisage la tentation de la fouille à l'aune du refoulement, et interroge la part de déni qui habite le rêve patrimonial de l'artiste, du savant ou du pillier de tombe.



Big shortened agility, cuivre, textile, mousse expansive, 170 × 95 × 162 cm, 2017.

## DELPHINE POUILLÉ [1979, France - Sculpture]

Art levantin / art rupestre / préhistoire / anthropomorphisme / corps

Née en 1979 à Clermont-Ferrand, Delphine Pouillé est diplômée de l'EESAD Rennes et de l'Université Rennes 2 Haute-Bretagne. Artiste pluridisciplinaire, elle considère le dessin comme une phase essentielle et cruciale de son travail de mise en volume. Des croquis qui se font prototypes et qui, au contact de la matière, se métamorphosent, se gonflent de vie autant que d'accidents. En jaillissent ainsi de grandes formes organiques, des « dessins gonflés » qui nous intriguent tant ils semblent à la fois profondément énigmatiques et terriblement familiers. Du dessin advient le patron, du patron naît la membrane et de la mousse expansive surgit la forme. D'un geste qu'elle ne cherche jamais à contrôler complètement, l'artiste laisse ces organismes mousseux prendre corps et s'abandonner à l'imprévu. Puis, dans une démarche quasi chirurgicale, elle revient vers eux, les suture, les rapièce, les panse et les répare ; reprenant la main sur les aléas du temps et de la matière. Ainsi, ce sont bien le corps et le vivant qui occupent une place centrale dans le travail de Delphine Pouillé. Une réflexion plastique qui questionne à la fois les formes mêmes de la figure, ses représentations et — souvent — ce qui y subsiste de profondément existentiel : la place du corps dans l'espace et l'espace de l'être en société. Son travail a été exposé en France, notamment à Paris (Moments artistiques-Christian Aubert, galerie Polaris, Xpo Studio, NextLevel galerie, galerie La Ferronnerie), dans plusieurs villes européennes comme Luxembourg (MUDAM et Casino Luxembourg), Barcelone, Bruxelles (B-gallery, Biennale ParkUNST, résidence à la Villa Empain-Fondation Boghossian), Liège, Budapest (Chimera Project), et Vienne (Parallel Vienna et Basement), ainsi qu'en Corée du Sud (Incheon Art Platform) et à Taïwan (MOCA Taipei et Taipei Artist Village). Elle est finaliste du Taoyuan International Art Award dont la prochaine édition se tiendra au Taoyuan Museum of Fine Arts (Tmfo) à Taïwan au printemps 2023.

En Espagne, Delphine Pouillé continue ses recherches autour du corps en puisant dans l'iconographie, la matérialité, et l'histoire de l'art levantin — l'art rupestre préhistorique du bassin méditerranéen de la péninsule Ibérique —, dont la figure humaine constitue l'un des thèmes principaux des représentations. À travers son approche spontanée et schématique du traitement du corps — l'absence de détails, ou encore les disproportions —, le travail de Delphine Pouillé comporte de nombreux points de convergence avec l'art levantin, la stylisation, les distorsions et déformations des corps en mouvement peints sur les parois rocheuses. Le grand nombre de sites d'art rupestre situé dans la moitié orientale de l'Espagne — plus de 700, la plus grande concentration en Europe —, représente pour l'artiste un véritable réservoir de formes ainsi qu'une matière riche à travailler. Durant son année de résidence, elle conjugue ce nouveau contenu théorique et technique à un ensemble de procédés plastiques et axes de recherches sculpturales faisant écho à ses lignes de travail les plus récentes. Avec ce projet, Delphine Pouillé cherche ainsi à s'inscrire dans le prolongement de quinze années de recherches plastiques tout en renouvelant son imaginaire sur le plan iconographique, matériel et réflexif. Une entreprise aussi dense qu'ambitieuse, qu'elle articule autour de recherches graphiques et photographiques *in situ*, en se rendant sur les sites d'art rupestre espagnols, et d'échanges avec des spécialistes en archéologie qui viendront alimenter les étapes futures de sa pratique sculpturale.



Couple IV, huile sur toile, 65 x 62 cm, 2021.

## LAURENT PROUX [1980. France - Peinture]

Réalisme / corps / arbres / déformation / machine / conflit

Laurent Proux est un peintre français né à Versailles en 1980. Il est diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Il enseigne à l'Institut Supérieur d'Art de Toulouse (IsdAT) et son travail est représenté par la galerie Semiose, à Paris. En peinture ou en dessin, Laurent Proux produit une imagerie puissante et inédite, qui cherche à résoudre par des choix formels les questions soulevées par ses sujets. Qualifié par certains de réaliste en raison des objets représentés — machines industrielles, lieux de travail, corps sexualisés, etc. —, son style s'émancipe par l'exploration continue de solutions picturales, intégrant aberrations, télescopage de plans et couleurs artificielles, définitivement affranchies de l'opposition entre figuration et abstraction. Le corps humain est traité par fragments, exagérations et silhouettes, pour mieux le rapprocher d'un corps-machine, politisé et violenté, souvent dérangeant, parfois sentimental. Construisant l'espace de son tableau comme une scène à la lisibilité altérée, l'artiste adresse à l'attention du spectateur une énigme visuelle et intellectuelle à arpenter du regard. Ses œuvres sont conservées parmi les collections du Centre National des Arts Plastiques (CNAP), des Fonds régionaux d'art contemporains (FRAC) Occitanie et Limousin et du Fonds Municipal de la Ville de Paris (FMAC). Son travail a fait l'objet d'expositions au Mana Contemporay Chicago (US), au Shanghai Art Museum (CN), au Center for Contemporary Arts de Moscou (RU), au Musée d'art contemporain de Lyon (FR), au FRAC Limousin à Limoges (FR), et au Lieu Commun à Toulouse (FR).

La pratique picturale de Laurent Proux se nourrit du conflit entre le corps des sujets et l'espace qui les entoure. À Madrid, il vient sonder le monde du travail pour en imprimer l'essence dans une série de tableaux. Sur le modèle des Fileuses de Velázquez, dont le titre exact — *La légende d'Arachné* — souligne l'apport mythologique explicite, il se plonge dans l'univers des métiers de main dans une visée à la fois sociologique et transcendante. En explorant les quartiers populaires et industriels de Madrid, Laurent Proux part à la rencontre d'une ville cosmopolite et multiculturelle. Son exploration commence ainsi par un inventaire des métiers, remontant quand il le peut les filières de production et d'approvisionnement. La question des enjeux picturaux que revêtent ces réseaux d'échanges, parfois aussi fragiles qu'invisibles à l'œil nu, se retrouve ainsi au centre d'un projet qui réfléchit autant sur la peinture elle-même que sur le monde dans lequel elle s'inscrit et qu'elle cherche à capter. Dans l'atelier, avec l'entêtement d'un maniériste traquant l'anarchie des corps, il agence les figures, exagère les proportions et ajuste les perspectives. Si le travail de Laurent Proux se matérialise en peinture, son processus d'expérimentation passe autant par le collage que par les maquettes ainsi que par le travail de pose avec des modèles non professionnels. Une logique de production en plusieurs temps et à travers de multiples médiums qui emprunte autant à la peinture classique de Poussin qu'aux grandes mises en scène photographiques de Jeff Wall. Une pratique mosaïque qui donne naissance à un portrait vibrant de Madrid. Car c'est bien le visage de la ville qui se dessine dans cette série, à l'image de New York qui devient personnage central dans le romans *Manhattan Transfer* de Dos Passos, source d'inspiration avouée de l'artiste. Une vue de la cité depuis ses fondations, sous l'angle de ceux qui la font et qui — souvent — restent dans l'ombre des clichés des touristes. Comme la tentative, en somme, de construire un sens collectif pour et à travers l'image peinte.



Searching for the gray of the wall (détail), 48 sérigraphies pliées pour l'exposition «yes not» (MACBA, Buenos Aires), 2019.

## ÉLODIE SEGUIN [1984. France - Arts plastiques]

Écriture de la couleur / la peinture comme lieu / contrastes figuratifs / potentialité

Élodie Seguin est diplômée de la Villa Arson, à Nice et de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle est représentée par les galeries Jocelyn Wolff (Romainville) et Daniel Marzona (Berlin). Son travail est intrinsèquement lié à l'espace d'exposition et nourri d'une réflexion profonde sur la représentation. Le moment de l'exposition contextualise et fige la recherche à un état clé, *ici et maintenant*, l'adressant au spectateur qui, au cœur de cette relation entre l'œuvre et le lieu, est amené à considérer l'espace dans sa lecture du travail : les volumes changent, les perspectives se dévoilent, la peinture doit faire lieu. Les couleurs, les dimensions, les proportions et les formes bien que minimales, convoquent ainsi le réel et ses conventions. Un rectangle blanc peut alors, en fonction de son format et de ses proportions, se faire étagère, table, gomme, porte, livre ou encore tableau. Chaque élément présenté devient le catalyseur d'un certain existant, une poétique qui nous amène à appréhender l'exposition comme une expérience questionnant les frontières entre les media, les disciplines et les pratiques en général. Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions telles que le MACBA de Buenos Aires, le MUDAM, le Centre Culturel Français de Milan, la Fondation Ricard, l'espace Lafayette Anticipations, le Frac Bretagne, ou le MUCEM.

Élodie Seguin a, jusqu'à aujourd'hui, astreint sa pratique à un principe : proposer une intervention spécifique pour chaque invitation d'exposition ; ne montrant jamais deux fois la même pièce et toujours attentive à ce que le lieu permettait ou non de faire exister. Parallèlement, son travail de recherche n'a jamais cessé et de nombreuses problématiques, mises en attente, ont été épaissies par le temps. C'est précisément dans cette épaisseur, cette potentialité, que l'artiste décide de se plonger. À la Casa de Velázquez, elle saisit l'opportunité d'une parenthèse pour valoriser cette recherche fondamentale et la dimension analytique de son travail, inscrivant dans son parcours une année spécifique consacrée à la couleur et au rapport qu'elle entretient avec la représentation et à la lumière. Élodie Seguin précise aussi son intuition d'un espace entre le dessin, la sculpture et la peinture, qui, poussés dans leurs retranchements, deviennent parfaitement indissociables. En Espagne, elle vient donc acter le second volet de son œuvre en tentant de renverser sa méthodologie, comme autant de promesses d'une métaréflexion, d'une métamorphose. Son séjour en résidence lui permet de trouver le temps de reformuler d'autres principes, d'autres limites et d'autres modalités de travail pour écrire un nouveau chapitre, en dialogue avec le précédent. Parallèlement à cette quête, c'est un autre projet à long terme qu'elle entame à Madrid : écrire ses couleurs. Élodie Seguin fabrique systématiquement toutes les teintes qu'elle emploie, durant un long processus sensible aboutissant à des mélanges précis et irremplaçables. Ces couleurs doivent pourtant pouvoir être reproduites, notamment pour les projets *in situ* ou pour l'édition de protocoles de peintures murales. Elle a donc conçu un système de « partitions vierges » qui lui permettra d'écrire et d'archiver la composition de toutes les couleurs de son travail, mais aussi l'écriture de toutes celles qui leur auront précédées au long de toute la séquence nécessaire à l'ajustement du mélange. Seize gammes ont déjà été nommées. À Madrid, elle amorce ce projet d'« écriture » par la recherche des 5 gammes suivantes : la *lumière artificielle*, les *noirs fluo*, les *reflets orangés*, l'*ivoire noire* et les *bleus brûlés*.

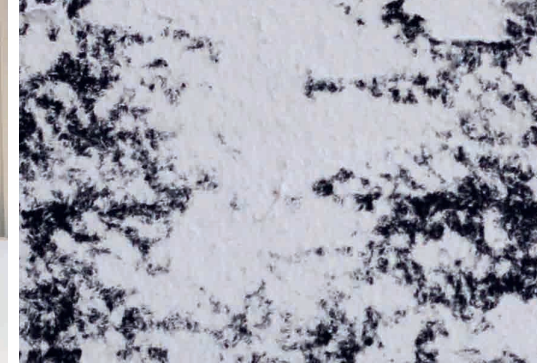


## GABRIEL SIVAK [1979. France - Composition musicale]

Argentine / voix / opéra / hybride / expressivité

Gabriel Sivak est un compositeur et pianiste franco-argentin né en 1979 et résidant à Paris. Il a suivi des études de composition et musicologie à la Sorbonne et au Pôle supérieur Paris-Boulogne où il obtient en 2014 un DNSMP avec les félicitations à l'unanimité du jury dans la classe d'Édith Canat de Chizy. Il a étudié également avec Éric Tanguy et Philippe Leroux ainsi que la direction d'orchestre avec Adrien McDonnell. En 2006, il fonde l'ensemble Contramarca, qui se consacre à l'interprétation de sa musique. Ils se sont produits en Argentine, en France, en Suisse et en Andorre (Teatro Cervantes de Buenos Aires, Musée d'Art et d'histoire de judaïsme de Paris, Festival Musica para vivir d'Andorre, Espace 1789, l'Alliance Française de Buenos Aires...). Il a publié 3 albums monographiques : *Un eco de palabras* (Mogno Music, 2009, Belgique), *Ciudades Límitrofes* (Radio France, 2014) et *La patience - formes de la voix* (Klarthe, 2019, France), récemment sélectionné pour le Grand Prix des Lycéens 2019. Reconnu par l'originalité et versatilité de son travail, les compositions de Gabriel Sivak sont souvent hybrides et plurielles, influencé par les musiques traditionnelles ou urbaines, et dénotent un grand attachement à la voix comme matière musicale. Il a reçu de nombreuses distinctions, parmi lesquelles : le Prix d'encouragement aux jeunes compositeurs de l'Institut de France / Académie des Beaux-Arts, la bourse de la Fondation d'entreprise Banque Populaire, le 1<sup>er</sup> prix du concours du Conservatoire Rimsky Korsakov de Saint-Petersbourg, le Prix Juan Carlos Paz (Argentine), le Prix tribune nationale des compositeurs (Argentine) ou celui du Fondo Nacional de las Artes (Argentine). Il a été par deux fois nommé au Grand Prix des Lycéens, en 2015 avec *Ciudades limitrofes* et en 2019 avec le *Raboteur de nuages*.

Durant sa résidence à la Casa de Velázquez le projet de Gabriel Sivak consiste en l'écriture de son premier opéra, une œuvre qui puise directement dans l'histoire récente de l'Argentine. En injectant à son écriture une foule de référence et d'hommage variés, le compositeur donne des couleurs parfois inattendues à cette pièce hybride. D'une ambiance lugubre et sombre inspirée de Macbeth à des interludes qui nous immergent dans l'atmosphère chaude et bigarrée des rues portègnes, en passant par une aria mozartienne à la fois humoristique et parodique, c'est un voyage de tous les sens et de toutes les émotions qui nous est proposé dans ce travail qui se veut aussi profonde réflexion sur les ressorts de l'expressivité et de la narration. Il est accompagné dans ce travail par l'ensemble Itinéraire, le metteur en scène Pierre-Emmanuel Rousseau et la Cité Bleue de Genève.



A.GRABADO VI (détail), encre de Chine sur papier Montval 300 gsm<sup>2</sup>, 20,3 × 25,5 cm, 2022.

Boursière de la Diputación Provincial de Zaragoza

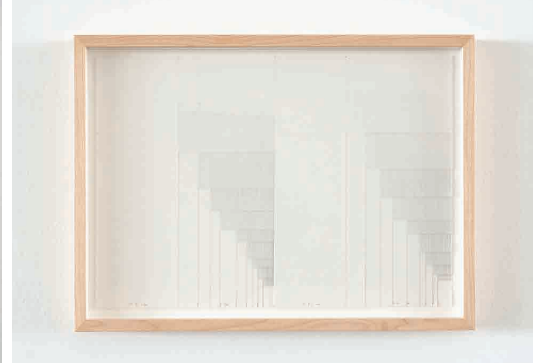
## ALBA LORENTE HERNÁNDEZ [1994. Espagne - Arts visuels]

Destruction / processus créatif / contemplation / geste / déchirure

Alba Lorente Hernández est diplômée des beaux-arts par l'université de Saragosse (2016) et titulaire d'un master en production artistique interdisciplinaire (2018) de l'université de Malaga. Elle est actuellement doctorante dans le cadre du programme de recherche en art contemporain de l'université du Pays basque. Son travail se construit autour d'une esthétique destructive qui trouve ses fondements chez les destructivistes latino-américains du début des années 1960. Elle aborde la destruction comme l'acte de création, non seulement d'une image mais aussi d'une méthodologie de compréhension anthropologique qui l'aide à explorer les pulsions thanato-destructrices. Elle élabore un code du monde esthétique et une autre perception du beau qui culmine dans la production de dessins et de sculptures, de nature abstraite, où l'on apprécie le registre processuel et temporel basé sur le support lui-même et l'action qui lui est appliquée. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles telles que *Acumen* (Museo Salvador Victoria, Rubielos de Mora, Teruel), *Damnatio Memoriae* (La Puerta Gótica, Pamplona), *Ater, atra, atrum* (Centro de Arte Tomás y Valiente, Fuenlabrada), *Resquicios* (Torreón Fortea, Zaragoza), *Ascesis. Desgarro del proceso* (Espacio UM/ES, Université de Murcie) et *A los que quieran saber el porqué. El camino de la obra de arte como posibilidad* (Salle d'exposition du bâtiment des Beaux-Arts de Teruel). Son travail a également été présenté dans plusieurs expositions collectives en Espagne et en Italie. En 2019, elle a été sélectionnée dans le cadre d'Open Portfolio VI et, en 2020, pour faire partie de la XVIII<sup>e</sup> Promotion de la Fondation Antonio Gala pour les jeunes créateurs, avec son projet *Damnatio Memoriae*. En 2016, elle a été lauréate de la première édition des bourses Bezart, et en 2018, elle a reçu le prix d'acquisition du concours d'arts visuels de l'hôtel Four Seasons Madrid avec son œuvre *La Dualidad de la Nada*.

A.GRABADO, titre du projet développé par Alba Lorente Hernández dans le cadre de la bourse accordée par la Diputación Provincial de Zaragoza, propose une analyse de la culture contemporaine du point de vue de la production de masse. Actuellement, la démocratisation de l'art éloigne la pièce plastique de l'objectif pour lequel elle est originellement créée et la transforme en un objet répété en série, prêt à être partagé sur les réseaux sociaux ou immortalisé en un seul clic. Sans mépriser ni s'opposer à cette façon de concevoir l'art, A.GRABADO cherche à attirer l'attention sur cette décontextualisation de l'œuvre d'art qui dissipe son sens premier ; puiser la connaissance dans le processus de création autant que dans la contemplation de l'œuvre, nourrissant ainsi la pièce elle-même ainsi que ceux qui la regardent. L'artiste se lance donc dans une recherche sur le comportement créatif, trouvant son aboutissement dans une série de travaux qui jouent avec les limites formelles et conceptuelles de la gravure en tant que discipline. En gravure, la création d'une matrice unique est un préalable indispensable à la reproduction et l'impression en série. On retrouve ici les deux concepts qui guident le projet d'Alba Lorente Hernández : la contemplation de la création et la production de masse. Prenant le contre-pied de la discipline, elle préserve ainsi l'esthétique de la gravure tout en soustrayant la finalité d'une production de masse. Surgit alors un trompe-l'œil, au travers d'œuvres uniques mais sérielles, qui viennent former un ensemble intitulé *Plátano es*. À cette fin, l'artiste continue d'explorer l'esthétique destructiviste, caractéristique de l'ensemble de sa production : un processus dans lequel le geste, la trace et la charge exercée sur la matière deviennent centraux, tout comme la propre expérience du spectateur, qui peut atteindre un état cathartique en observant le processus. Outre la série *Plátano es*, Alba Lorente Hernández développe également son travail de recherche par le biais d'un livre d'artiste dans lequel sera rendu visible, au travers d'écrits, d'esquisses et d'images, le temps conscient consacré à d'autres travaux réalisés en résidence et les différentes directions ou ramifications qui en découlent.





PDD Marina, graphite sur papier coupé à la main, 2021.

Boursier de l'Ayuntamiento de Valencia

**MANU BLÁZQUEZ** [1978. Espagne - Arts visuels]

Aurélie Nemours / dessin / gravure / ligne / programme / calcul

Manu Blázquez est un artiste visuel valencien, né en 1978. Après avoir étudié la publicité et le graphisme à l'Universitat Jaume I de Castellón, il s'est installé en Italie où il a commencé à étudier le graphisme artistique à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne. Il y a obtenu son diplôme en 2009 avec une thèse intitulée *Comunicazione e riproducibilità* et a travaillé pendant deux ans comme assistant de gravure auprès du professeur Cataldo Serafini. Sa démarche artistique générale se caractérise par la recherche de systèmes où les concepts fondamentaux d'espace et de temps sont mis en relation par un dialogue permanent entre géométrie et arithmétique. Son travail plastique combine différentes disciplines, comme la gravure, l'écriture et la peinture. Sur le plan conceptuel, sa recherche peut être mise en relation avec des artistes qui ont utilisé des canons mathématiques ou numériques pour développer leurs propositions visuelles et approfondir les aspects processuels liés à la programmation humaine — tels que Sol Lewitt, Hanne Darboven ou Werner Cuvelier — mais aussi à la programmation informatique, comme dans le cas d'Elena Asins. Depuis 2013, son travail a été présenté dans de nombreuses expositions individuelles et collectives, tant au niveau national qu'international. Récemment, elle a participé au programme de résidence artistique Kulturkontakt Austria (2018) et a exposé son travail au Centre del Carme grâce à la bourse Alfons Roig (2021). En 2021-2022, il a été artiste en résidence à la Real Academia de España à Rome.

Dans le cadre de la bourse accordée par l'Ayuntamiento de Valencia, Manu Blázquez entame une nouvelle étape de son projet *Linea d'argento*, développé à l'Academia de España en Roma, où il a rendu hommage à l'auteur Guido Strazza et, en particulier, à son livre *Il Gesto e il Segno*. En résidence à la Casa de Velázquez, il poursuit ses recherches autour de la ligne comme élément fondamental des arts visuels, en convoquant une autre grande référence dans sa carrière, l'artiste française Aurélie Nemours. Sous le titre *Luna de mediodía*, Manu Blázquez fait écho à un recueil de poèmes surréalistes de l'artiste : *Midi la lune*. Si Strazza représente la formation académique spécialisée de Manu Blázquez en gravure, Nemours est à son tour l'une de ses principales références sur le plan conceptuel et formel. Ainsi, le projet est conçu comme un acte d'amour et de gratitude pour ces deux auteurs, mais aussi à d'autres artistes, enseignants ou mentors liés à ces deux figures par l'expérience de vie de l'artiste. Dans cette deuxième étape, cette recherche en forme d'hommage se matérialise en une série de dessins liés au texte de Nemours, ainsi qu'un ensemble de gravures résumant les deux aspects du projet. Une analyse qui se caractérise, comme dans la peinture de Nemours, par une recherche continue de l'essentiel où le dénominateur commun reste le dépouillement de tout ce qui est superflu, personnel et anecdotique, mais qui offrira aussi un espace pour des échappées et des moments insoupçonnés proches de sa poésie, aussi surréaliste que mathématique. Parallèlement, et en guise de conclusion, Manu Blázquez travaille à la réalisation d'un livre d'artiste à caractère documentaire et théorique dans lequel les deux expériences, Strazza et Nemours, seront mises en relation, guidées par le même fil conceptuel : la relation entre la ligne et la surface, non seulement dans le graphisme et les arts visuels mais aussi dans la vie elle-même.

Un endroit si particulier...  
lieu de vie et de travail et espace  
de rencontre exceptionnel.



## QUINZE ARTISTES EN RÉSIDENCE

La grande variété d'artistes, d'origines et de disciplines diverses, favorise l'émulation créative et la naissance de projets communs. En 2022-2023, 4 nationalités sont représentées : Argentine, Espagne, France et Iran. La direction des études artistiques assure le suivi des pensionnaires, pleinement intégrés à la vie de l'établissement et à sa programmation culturelle. Les résidents bénéficient également du soutien des autres services de l'institution : support technique et logistique, administration, communication...

Les artistes ont accès à la bibliothèque de la Casa de Velázquez spécialisée dans l'aire culturelle ibérique. Son fonds riche de plus de 152 000 volumes et 1 815 collections de périodiques est en libre accès.

## ¿COMMENT DEVENIR ARTISTE DE L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID ?

Les candidats doivent justifier d'une œuvre significative et présenter un projet en lien avec la péninsule ibérique, appartenant aux disciplines suivantes :

- Architecture
- Arts plastiques
- Art vidéo
- Cinéma
- Composition musicale
- Photographie

Le dépôt des candidatures se fait en ligne entre novembre et décembre. Présélection : sur dossier artistique rédigé en français. Plénière : entretien en français. La commission d'admission chargée d'examiner les dossiers comprend vingt membres nommés par la Directrice de la Casa de Velázquez après avis du président du Conseil artistique de l'établissement.

Treize places sont ouvertes chaque année. Les artistes sont recrutés pour un an (de début septembre à fin juillet) sans aucune condition de nationalité (les candidats non citoyens de l'UE doivent disposer d'un titre de séjour couvrant la durée du contrat) ni d'âge (être majeur). En parallèle, 2 places sont dédiées à accueillir les artistes lauréats également recrutés pour un an, en partenariat avec la ville de Valence et la Diputación de Saragosse.



## COMMENT DEVENIR BOURSIER DE L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID ?

Tout au long de l'année, des campagnes de recrutement sont ouvertes en partenariat avec des institutions publiques ou privées. Ces bourses en collaboration permettent l'accueil d'artistes pour des séjours de travail d'une durée de 1 à 6 mois. Chaque partenariat dispose de conditions de recrutement spécifiques. À ce jour, nos principaux partenaires en Espagne :

- Ajuntament de València (Valence)
- Consello Da Cultura Galega (Galice)
- Diputación Provincial de Zaragoza (Saragosse)
- ECAM (Madrid)
- Fundación Joan Miró (Majorque)
- Hangar (Barcelone)
- Institut Français Barcelona (Barcelone)
- Institut Français (Espagne)

## Nos principaux partenaires en France sont :

- Département de Loire Atlantique (Nantes)
- École nationale des beaux-arts (Lyon)
- École nationale supérieure des Arts Décoratifs (Paris)
- EESAB - École européenne supérieure d'art de Bretagne
- FID Marseille
- Le Signe - Centre national du design (Chaumont)
- ...

Pour créer une bourse artistique et/ou scientifique en collaboration avec la Casa de Velázquez, merci de prendre contact avec les directeurs des études.



Pour son architecture de caractère et son cadre privilégié, la Casa de Velázquez est un lieu que beaucoup qualifient de magique. Elle l'est, sans doute, par l'atmosphère si particulière qui s'en dégage, ses vues sur la Sierra de Guadarrama, ses deux hectares de jardins parsemés de fontaines et ses sculptures légendées, d'année en année, par d'anciens pensionnaires. La Casa de Velázquez est aussi le témoin d'un siècle d'histoire partagée entre la France et l'Espagne. Ce centre d'excellence international bâti au cœur de ce qui allait devenir la Cité Universitaire a traversé les heures sombres de la Bataille de Madrid. Ses colonnes en portent encore les stigmates... Arrivé presque intact jusqu'à nous, le patio rappelle l'ambition fondamentalement pluridisciplinaire de l'institution à travers un programme iconographique qui mêle les blasons des grandes universités françaises et espagnoles aux noms de Poussin, Molière, El Greco, Goya ou Cervantes. Cet héritage vivant fait de la Casa de Velázquez un lieu d'accueil unique.

Ses installations permettent aux artistes de développer leur travail de manière privilégiée tout en garantissant une cohabitation sereine et fructueuse entre les pratiques et les disciplines. Cela se traduit notamment par la mise à disposition d'espaces de travail équipés et d'un parc de matériel — en accès sur demande.



## 17 ateliers d'artistes individuels

Les ateliers-logements sont situés dans un parc de 2 hectares, dans le jardin et dans le bâtiment principal.

### 6 ateliers collectifs

#### Atelier de gravure

- Presse Ledeuil (140 × 84 cm)
- Table de découpe
- Nombreux outils (rouleau, plieuse, spatules, limes...)

#### Atelier de sculpture

#### Laboratoire photographique

- Agrandisseur M670 bw DURST
- Optiques
- Table lumineuse
- Margeur

#### Studio de prise de vues

- Fonds photos de diverses couleurs
- Structure Manfrotto / table de prise de vue
- Mandarines et diffuseurs
- 1 scanner A3 2400dpi Epson Expression 10000XL

#### Studio d'enregistrement

- 1 table de mixage numérique Yamaha 01V96i
- 1 interface audionumérique RME Fireface 800
- 4 enceintes Genelec 8020 CPM

#### Salle de musique

- 1 piano à queue Yamaha GC2 PE
- 1 piano numérique Yamaha P-555B



# RECHERCHE

## CONTRAT DOCTORAL ARTISTIQUE DE RECHERCHE PAR LE PROJET

Depuis 2021, ce nouveau dispositif est porté par l'Académie de France à Madrid et permet l'accueil d'un ou d'une doctorante développant un projet de thèse artistique de « recherche par le projet ».

**Durée : financement intégral du contrat doctoral sur 3 ans**

Cette modalité d'accueil innovante permet le développement d'une double compétence de haut niveau, entre production artistique et approche théorique. La « recherche par le projet » se nourrit du dialogue entre expérimentation et distance réflexive, permettant d'appréhender les problématiques du sujet sous un angle fondamentalement multidisciplinaire. La Casa de Velázquez s'engage à faciliter l'accès des doctorants aux ressources documentaires disponibles de l'établissement et à accompagner sa démarche tout en l'associant aux activités de l'institution.

Un contrat doctoral est attribué chaque année par l'établissement.

### 2021-2024 : CLÉMENT VERGER

*Circumnavigations.*

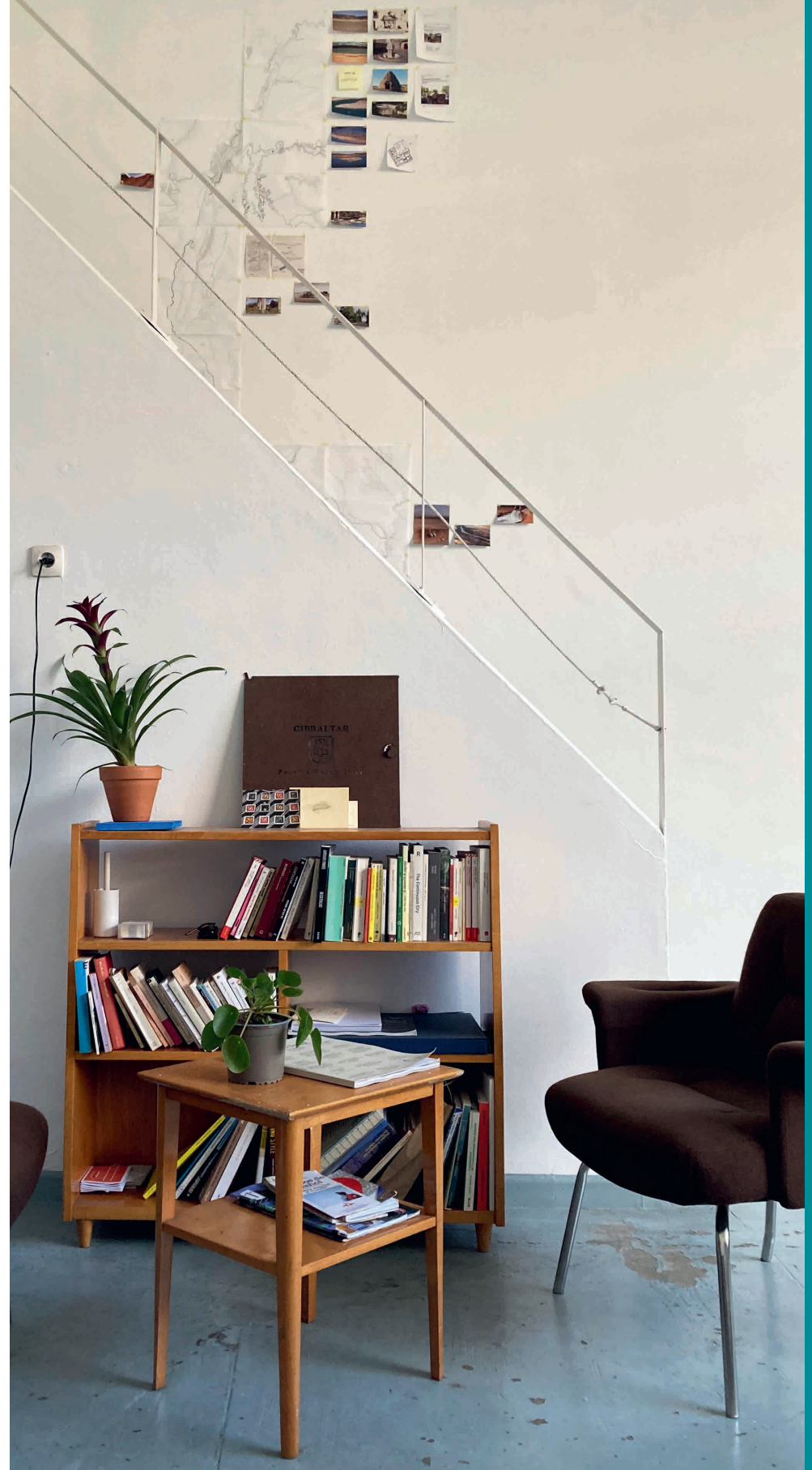
*Une exploration de la globalisation par les plantes*

Casa de Velázquez- Université Paris Saclay (Dir. : Gregory Quenet) Co-encadrants :  
Christine Vidal — codirectrice du BAL, Pascal Neveux — Frac Picardie  
et Matthieu Dupperex - enseignant chercheur de l'ENSA Marseille.

### 2022-2025 : SARA KAMALVAND

*Les voyages de l'eau : du jardin au cosmique*

Casa de Velázquez - Université Paris Est (Dir : Béatrice Mariolle)



## AIDE À LA PRODUCTION : NOUVEAU DISPOSITIF EN FAVEUR DES ARTISTES EN RÉSIDENCE

Fidèle à sa mission de soutien à la création artistique contemporaine, l'AFM a mis en place pour la première fois au titre de sa promotion 2021-2022 un fonds d'Aide à la Production, à destination des artistes en résidence à la Casa de Velázquez. Les résidents qui le sollicitent peuvent ainsi bénéficier d'une aide spécifique supplémentaire accordée par la Casa de Velázquez afin de leur permettre de financer la production d'un projet artistique.

### OBJECTIFS

Offrir aux artistes un soutien supplémentaire dans la réalisation d'un projet original, à l'occasion de leur résidence mais aussi à leur sortie grâce à un calendrier adapté :

- l'artiste en résidence peut présenter son projet jusqu'au 31 décembre de son année de fin de résidence.
- le projet doit être réalisé avant le 31 décembre de l'année suivant sa sortie de résidence.

L'aide à la production pourra être sollicitée pour différentes phases de la création d'un projet : de sa conception et production à sa diffusion et communication.



### LES CONDITIONS D'OBTENTION : UNE RENCONTRE DE PARTENAIRES

Le versement de cette aide par la Casa de Velázquez est conditionné à l'obtention d'un autre financement externe, par un ou plusieurs partenaires / coproducteurs, au moins égal ou supérieur à la part versée par la Casa de Velázquez. Cette complémentarité des actions autour d'un projet artistique permet une synergie de ressources et de connaissances, essentielle pour des actions à plus grand impact.

#### Plafond

Le montant de l'aide versée par la Casa est plafonnée à 10 000€.

#### Dossiers en cours 2021 / 2022

- 1 projet de production de film
- 4 projets d'expositions personnelles
- 1 projet d'édition
- 1 production de pièces pour un musée



## PROGRAMMATION ARTISTIQUE

Afin de promouvoir et donner de la visibilité au travail des artistes résidents, la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid organise tout au long de l'année des événements ouverts au public, en Espagne comme en France.

- Une dizaine d'expositions chaque année dont *Itinérance* (Madrid, Paris et Nantes)
- Concerts
- Projections
- Participations à des Foires d'art contemporain dont Arco et ArtsLibris (Madrid)
- Publications artistiques dont un catalogue ; une édition de lithographies (partenariat avec le Taller del Prado - Madrid)

Ainsi, la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid favorise la mise en relation des artistes avec de nombreux types de publics : grand public, commissaires, galeristes, critiques, journalistes spécialisés, universitaires...

Des rencontres professionnelles et des visites d'ateliers sont également organisées tout au long de l'année, afin de créer des liens entre les résidents et les professionnels du secteur artistique.

## ¡VIVA VILLA! BIENNALE DES RÉSIDENCES D'ARTISTES

co-organisé par la Casa de Velázquez, la Villa Kujoyama, l'Académie de France à Rome - Villa Médicis

*¡Viva Villa!* est né en 2016, d'une volonté commune de faire découvrir au public en France les artistes, créateurs et chercheurs accueillis en résidence dans ces trois grandes institutions. Organisée dorénavant tous les deux ans sous forme de **biennale**, cette manifestation offre un aperçu de la diversité des travaux des résidents à travers des propositions qui décroissent le champ esthétique et favorisent le dialogue entre différentes disciplines. *¡Viva Villa!* s'attache cette année encore à mettre en lumière le travail des artistes et le rôle des résidences sous la forme d'une exposition collective pluridisciplinaire, d'une programmation de spectacle vivant, d'une journée professionnelle et d'une publication.

## ÉDITION 2022 À LA COLLECTION LAMBERT / AVIGNON



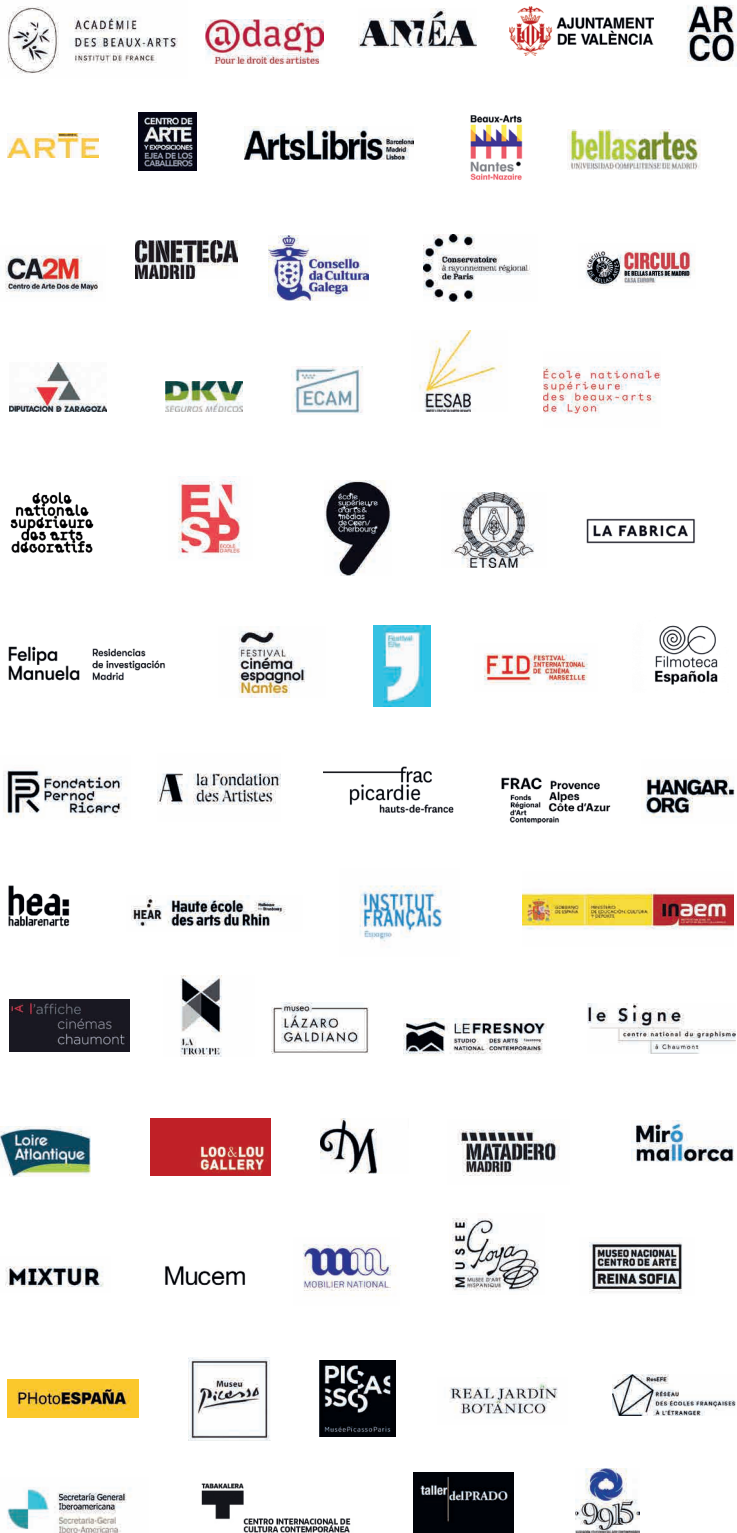
Titre emprunté à l'ouvrage *Ce à quoi nous tenons* (Propositions pour une écologie pragmatique), Émile Hache, © Éditions La Découverte, Paris, 2011. - Avec l'aimable autorisation des éditions La Découverte.

L'édition 2022 est placée sous le double commissariat de **Victorine Grataloup** (curatrice résidente du festival *¡Viva Villa!*) et **Stéphane Ibars** (curateur associé pour la Collection Lambert)

La question de l'écologie occupe une place centrale dans cette édition du festival en ce qu'elle est investie par les créateurs et chercheurs contemporains, souvent pensée conjointement aux féminismes, à la question des luttes, et plus largement en relation à l'émergence de nouvelles expérimentations morales et politiques.

Cette édition réunit le travail de 71 artistes issus des trois résidences organisatrices.



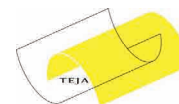


**¡VIVA VILLA!**  
BIENNALE DE RÉSIDENCES D'ARTISTES  
**ÉDITION 2022**



## EN 2022, LA CASA DE VELÁZQUEZ INTÈGRE TEJA

Le réseau de résidences artistiques qui accueille des créateur.rice.s en situation de vulnérabilité résultant d'un conflit armé



Pour plus d'informations





En septembre 2022, la Casa de Velázquez va accueillir en résidence, pour une seconde édition, une artiste diplômée de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne (EESAB) pendant une période de 3 mois.

Notre École forme chaque année, plus de 800 artistes et créateurs/trices dans les filières de l'Art, du Design et de la Communication. Dans un environnement professionnel de plus en plus concurrentiel, l'acquisition d'une expérience à l'étranger nous semble un point fondamental.

L'insertion professionnelle des jeunes diplômé.e.s est au centre de nos préoccupations et le développement de partenariats extérieurs avec des structures œuvrant dans la valorisation de la culture et de la création, en particulier en Europe et à travers le monde, permet de les accompagner dans la construction progressive de leur parcours et l'élargissement de leur réseau.

Aux côtés de partenaires basés au Mexique et en Australie qui s'inscrivent dans le réseau de résidences que nous avons structuré ces dernières années, la résidence de la Casa de Velázquez constitue une destination privilégiée au sein de l'Europe (en particulier dans les contextes de crise sanitaire), dans un lieu dont le prestige et le foisonnement donnent un accès privilégié à une vaste communauté d'artistes et de scientifiques présents in situ et favorisent l'émulation mutuelle.

**Danièle Yvergnaux**  
Directrice générale de l'EESAB



Les points communs entre le Círculo de Bellas Artes et la Casa de Velázquez sont nombreux, à commencer par l'histoire de leurs bâtiments emblématiques, qui célébreront un siècle d'existence dans les années à venir. Aujourd'hui, ces deux institutions sont unies par des liens étroits de collaboration inspirés par des valeurs communes : l'internationalisation, par opposition à une conception purement nationale (et nationaliste) de la culture ; la coexistence des arts et des sciences humaines qui se nourrissent et s'enrichissent mutuellement ; et la combinaison de l'excellence de la programmation et de l'impact sur la société.

La Casa et le Círculo font partie du même projet de recherche européen «Failure», qui étudie l'échec et sa réversibilité. Cette aventure permet de nouvelles activités conjointes, en lien avec l'Universidad Autónoma de Madrid, coordinatrice du partenariat. La formation (au travers des contacts entre les artistes en résidence à la Casa et les étudiants de notre école «SUR») ou les publications (par le biais de co-publications entre nos maisons d'édition) comptent parmi les domaines au travers desquels l'alliance de ces deux institutions historiques de Madrid se concrétisera prochainement. Aujourd'hui, plus que jamais, l'union fait la force.

**Valerio Rocco Lozano**  
Directeur du Círculo de Bellas Artes



Directrice de la Casa de Velázquez

**Nancy Berthier**

Directrice des études artistiques

**Fabienne Aguado**

Asistente artistique

**Louma Morelière**

Ciudad Universitaria C/ Paul Guinard, 3 28040 Madrid

Tel. : + 34 914 551 580 - [dir.art@casadevelazquez.org](mailto:dir.art@casadevelazquez.org)

[www.casadevelazquez.org](http://www.casadevelazquez.org)

Traduction : Carma Traducción e Interpretación SL

Imprimé en Espagne par Artes Gráficas Palermo

Photos ©Alba Sánchez / ©Anahit Simonian / ©Casa de Velázquez



**MINISTÈRE  
DE L'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



